

Notes and News

Des Écoles Primaires Officielles pour Congolais à Léopoldville

A L'INITIATIVE du Ministre des Colonies, des écoles primaires officielles ont ouvert leurs portes aux Congolais, au début d'octobre 1954, dans plusieurs grands centres de la Colonie : à Léopoldville, Stanleyville et Luluabourg. Cette initiative fait partie d'un plan qui envisage la mise sur pied d'un enseignement officiel à tous les degrés : primaire, moyen et normal. C'est ainsi qu'à Léopoldville, Élisabethville, Stanleyville et Luluabourg ont déjà été créées des écoles pour la formation de moniteurs congolais. L'an prochain sera entreprise la création des premières sections moyennes.

Les deux écoles de Léopoldville se trouvent respectivement situées dans le quartier Dendale, c'est-à-dire à la limite de l'ancienne et de la nouvelle cité, et dans le quartier Yolo, au cœur de l'extension de la nouvelle cité, qui s'étend déjà sur une distance de plusieurs kilomètres.

Provisoirement, les écoles ont été installées dans des maisons d'habitation construites à l'intervention de l'office des Cités Africaines. Ces maisons, conçues pour familles nombreuses et dès lors fort spacieuses, ont été métamorphosées en quelques semaines, en salles de classe aérées et bien éclairées. C'est dans le voisinage immédiat de ces classes provisoires que sera édifié, aussitôt que possible, un complexe scolaire définitif et mieux adapté.

Le groupe scolaire est placé sous la direction d'un licencié en pédagogie, précédemment directeur de l'école primaire pour Européens de Bukavu. Il est assisté par quatre chefs d'école, deux à Dendale et deux à Yolo, qui ont chacun huit classes sous leur surveillance.

A mesure que les écoles prendront de l'extension, ils supporteront chacun la responsabilité de dix classes. Appel a été fait, pour le personnel enseignant, au concours d'instituteurs qui se trouvaient déjà attachés aux écoles primaires officielles pour Européens.

L'école pour moniteurs a été adjointe à l'école primaire de Yolo. Elle comportera quatre années d'études précédées d'une année préparatoire. Soixante-dix élèves se sont déjà inscrits pour l'année préparatoire et la première année d'études. Les leçons sont données par deux instituteurs respectivement porteurs d'un diplôme spécial d'éducation physique et de travail manuel. On attend encore la venue d'un troisième élément, porteur d'un diplôme de régent.

Les moniteurs qui donnent actuellement cours dans les sections des écoles primaires ont été formés dans les écoles pour moniteurs des missions catholiques et protestantes. Pour le moment, il se manifeste un manque de moniteurs solidement préparés. L'école pour moniteurs pourvoira à cette lacune.

Pour le recrutement des élèves dans les écoles primaires, il a été procédé avec une certaine circonspection. Les élèves qui, sur le plan de l'âge, comptaient plus de deux ans de retard, n'ont pas été admis. Seuls des enfants de 6, 7 et 8 ans ont donc été acceptés comme élèves de la première année des sections primaires. Le programme des études suit grosso-modo le programme de l'enseignement européen, compte tenu des circonstances particulières aux Congolais.

Si les écoles primaires officielles connaissent un grand succès, la chose est due pour une part au fait que l'enseignement de la langue française y reçoit une place de premier plan. L'enseignement est donné simultanément en français et dans une des langues indigènes les plus répandues à Léopoldville : kikongo ou lingala.

En ce qui concerne l'enseignement religieux, une demi-heure de religion est enseignée chaque jour : en fait la première demi-heure de la journée. Dans les deux écoles primaires de Léopoldville, 50% des élèves sont inscrits au cours de religion protestante, 40% à celui

de religion catholique et 10% pour la morale. Ces leçons de religion sont données par les moniteurs catholiques et protestants.

A quelques exceptions près — écoles pour la Force Publique, pour les Arabisés, et pour les relégués — il n'existait pas encore au Congo d'écoles officielles laïques pour indigènes. C'est à cette lacune que le Gouvernement a voulu remédier.

La Première Université Congolaise: Lovanium

LA récente ouverture, à Kimuenza, près de Léopoldville, de la première année académique de la première université congolaise marque une étape nouvelle dans l'évolution du Congo. Ainsi, un demi-siècle d'efforts accomplis par les missionnaires avec l'aide du Gouvernement aboutit à donner aux autochtones un instrument capable de former en Afrique même de véritables élites intellectuelles.

Le niveau des cours de Lovanium tend à égaler celui de l'enseignement professé à l'Université de Louvain. Le corps professoral est composé de huit professeurs et deux chargés de cours. Des professeurs d'universités venant de Belgique apporteront leur concours durant une partie de l'année.

D'ailleurs, la présence d'étudiants originaires de la métropole implique que les diplômés qui seront délivrés soient légalement reconnus en Belgique où un certain nombre de ces universitaires désireront exercer plus tard leur profession. D'autre part, Lovanium a organisé une année préuniversitaire jusqu'à ce que le décalage existant entre l'enseignement secondaire des collèves pour Africains et celui d'Europe soit comblé. De son côté, le Gouvernement a organisé un jury central permettant aussi à ceux qui désirent éviter l'année préuniversitaire d'acquiescer le certificat complet d'humanités.

Grâce à l'appui du Gouvernement, Lovanium a pu élaborer un programme de construction qui se réalisera progressivement en dix années. Le plan prévoit un quartier résidentiel pouvant héberger plus de 600 étudiants, plusieurs bâtiments facultaires, une cité pour les professeurs et le personnel, un vaste complexe médical, une église, une bibliothèque, un institut agronomique doté d'une ferme modèle, des installations sportives, des ateliers, etc.

Jusqu'à présent deux homes d'étudiants, contenant chacun 60 chambrettes, ont été construits. Les cours se donnent provisoirement dans ces bâtiments tandis qu'une grande activité règne sur les chantiers de l'importante faculté des Sciences: celle-ci sera sous toit dans dix mois. Plus tard viendront les facultés de médecine, des sciences sociales et administratives, des sciences pédagogiques, l'Institut d'Agronomie, etc.

Il était difficile de concevoir une faculté de médecine sans de vastes installations hospitalières. Celles-ci sont en construction, non loin de l'université, par les soins de l'Otraco. Cet organisme de transports avait décidé de bâtir près de la gare de Riffart, située au pied de Kimuenza, une vaste cité de travailleurs pouvant contenir 40.000 âmes. Une telle population exigeait la création d'un service hospitalier dont les prestations médicales seront confiées à Lovanium.

L'Université de Léopoldville compte à ses débuts une vingtaine d'étudiants: dix-sept Congolais et trois Européens. Sept étudiants dont un Européen suivent les cours de première candidature en sciences préparatoire à la médecine et à l'agronomie; neuf étudiants, dont six abbés indigènes et deux religieux européens, ont entamé les études pédagogiques et quatre jeunes gens seulement ont choisi les sciences administratives.

Onze des dix-sept Congolais ont réussi l'examen préuniversitaire où certains ont obtenu des cotes très satisfaisantes. Les étudiants sont originaires des quatre coins du Congo. Les six abbés noirs ont fait leurs études dans les petits et les grands séminaires, les autres viennent des collèves.